



LA SOURCE

Organe de l'École de gardemalades de Lausanne,

Fondée en 1859,

DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE LA SOURCE,

de l'Association de gardemalades de La Source,

ET DU FOYER

de La Source et de la Société Vaudoise de la Croix-Rouge

POUR LES ABONNEMENTS ET LA RÉDACTION,
S'ADRESSER AU DIRECTEUR DE LA SOURCE, LAUSANNE

*Pour les annonces, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler
Lausanne, et succursales en Suisse et à l'étranger.*

Abonnements, Suisse et étranger : 4 fr. par an.

SOMMAIRE — 1. Pensée de M^{me} de Gasparin. — 2. Rapport du trésorier sur l'année 1909. — 3. Vendredi. — 4. Quelques difficultés de la gardemalade missionnaire (suite et fin). — 5. Fragment de « Paroles de vérité ». — 6. Statistique. — 7. Boîte aux lettres. — 8. Exactitude. — 9. Méthodes pour nettoyer la verrerie. — 10. Livres. — 11. Annonces.

1. — Pensée de Madame de Gasparin.

L'amour vaut ce qu'il coûte.

2. — Rapport du Trésorier sur l'année 1909,

présenté au Conseil administratif de La Source,

dans sa séance du 3 février 1910.

MESDAMES ET MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte rendu de la marche financière de notre institution durant le dernier exercice.

Exploitation.

RECETTES

1. Subvention fédérale	Fr.	4,000 —
2. Dons	»	941 20
3. Revenus des capitaux	»	2,898 40
4. Loyer des immeubles :		
a) Clinique de Beaulieu, Chemin Vi-		
net, 24	»	2,500 —
b) Polyclinique, Chemin Vinet, 22	»	1,060 —
c) Infirmerie, Chemin Vinet, 20	»	5,500 —
5. Remboursement du déficit de 1908		
par la Société auxiliaire	»	1,080 55
6. Finances d'examens	»	420 —
	Fr.	<u>18,400 15</u>

DÉPENSES

1. Report du déficit de l'exercice 1908	Fr.	1080 55
2. Traitement du directeur	»	1800 —
3. Entretien et instruction des élèves bour- sières (96 mois d'élèves à 90 fr. l'un)	»	8640 —
4. Mobilier et lingerie	»	61 35
5. Cours	»	322 10
6. Allocation à la Société auxiliaire.	»	4000 —
7. Frais d'administration	»	1329 70
8. Compte de titres.	»	100 —
9. Réparation et entretien de l'immeu- ble n° 24.	»	1165 40
10. Eau.	»	120 —
		<hr/>
	Fr.	<u>18,619 10</u>

RÉSUMÉ

Montant des recettes	Fr.	18,400 15
Montant des dépenses	»	<u>18,619 10</u>
	Déficit, Fr.	<u>218 95</u>

Ce déficit sera couvert par un versement de la Société auxiliaire.

Si les frais d'administration (1329 fr. 70) se sont élevés à plus du double de la somme portée au budget (600 fr.) cela s'explique comme suit : 1° La Commune ayant exproprié une bande de terrain le long du Chemin Vinet, nous avons eu de ce chef une dépense de 413 fr. pour défendre nos droits.

2° La Source a contribué par 300 fr. à l'édition d'un album à l'occasion du cinquantenaire de l'institution. Cette dépense de publicité, qui ne nous a pas paru inutile, n'avait pas été prévue lors de l'établissement du budget.

Fortune de l'institution.

Par suite de l'expropriation par la Commune du terrain nécessaire au rélargissement du Chemin Vinet, terrain

qui nous a été payé 8479 fr. 20, les éléments composant la fortune de l'institution se sont sensiblement modifiés. La fortune mobilière a augmenté, mais les immeubles ayant diminué d'une somme égale, le total reste à peu près le même.

Sur cette somme de 8479 fr. 20, 1870 fr. 20 ont été jusqu'à présent absorbés par des installations nouvelles au numéro 24 du Chemin Vinet : établissement de l'électricité, percement de deux fenêtres et construction d'une annexe avec water-closet, lavabo et corridor. Ces installations augmentent d'autant la valeur de cet immeuble. Il restait disponible, au 31 décembre 1909, 6609 fr. sur lesquels il y aura encore à prélever une certaine somme pour achever le paiement des travaux indiqués ci-dessus et dont le reste sera employé à l'achat de titres.

Au 31 décembre 1909, la fortune de La Source se composait donc des éléments ci-après :

1. Valeurs mobilières, au cours du 31		
décembre	Fr.	70,226 25
2. Mobilier compté pour	»	1,000 —
3. Immeubles :		
a) Chemin Vinet, n° 24	»	39,637 (1)
b) Chemin Vinet n° 22 (le terrain compté pour 20,000 fr.) coût	»	46,700 —
c) Chemin Vinet n° 20, coût	»	137,500 —
4. Solde en espèces provenant de la vente du terrain	»	6,609 —
	Fr.	<u>301,672 25</u>
Dont il faut déduire le solde débiteur en		
C ^{ie} C ⁱ à la banque Chavannes et C ^{ie}	»	384 25
Reste net.	Fr.	<u>301,288 —</u>

(1) Taxe cadastrale 46,246 fr. moins le prix des terrains vendus 8479 fr. 20 et plus 1870 fr. 20 d'installations nouvelles.

Budget pour 1910.

Ce budget peut s'établir comme suit :

DÉPENSES

1. Traitement du directeur	Fr.	1,800 —
2. Entretien et instruction des élèves (96 mois d'élèves à 90 fr. l'un)	»	8,640 —
3. Mobilier et lingerie	»	400 —
4. Cours	»	350 —
5. Allocation à la Société auxiliaire	»	4,000 —
6. Frais d'administration et divers	»	700 —
7. Réparation et entretien de l'immeu- ble n° 24	»	1,400 —
8. Eau	»	120 —
Total des dépenses.	Fr.	<u>17,410 —</u>

RECETTES

1. Subvention fédérale.	Fr.	4,000 —
2. Legs et dons	»	500 —
3. Revenus des capitaux	»	3,000 —
4. Loyer des immeubles :		
a) Clinique de Beaulieu	»	2,500 —
b) Polyclinique	»	1,060 —
c) Infirmerie	»	5,500 —
5. Finances d'examens	»	400 —
Total des recettes.	Fr.	<u>16,960 —</u>
Déficit présumé	Fr.	<u>450 —</u>

Lausanne, le 26 janvier 1910.

D^r A. KOHLER.

Les comptes de 1909, après avoir été vérifiés et reconnus exacts par MM. Aloys Reymond et Ch.-Ed. de Meuron, vérificateurs des comptes, ont été approuvés, et le budget pour 1910 a été adopté, par le Conseil de La Source, dans sa séance du 3 février 1910.

Pr le Président,

EDMOND BONNARD.

Le Secrétaire,

D^r CH. KRAFFT.

3. — Vendredi.

4 mars 1910.

M. le pasteur AMIGUET :

Jérémie V, v. 4 5.

Anciennes élèves : Mme Marguerite Bérardi ; Mlles Caroline van Tricht, Marie Dufaux, Sophie Seylaz, Marguerite Wursten.

4. — Quelques difficultés que rencontre la gardemalade missionnaire.

Suite et fin.

Peut-être que le plus difficile dans la mission médicale, ce sont les relations entre le malade et ses parents d'un côté, et la gardemalade de l'autre. On a besoin, là, de se rappeler constamment que dans un hôpital missionnaire, le premier but est de gagner la confiance des gens, de les mettre à l'aise, d'entrer dans leurs idées et leurs désirs autant que possible, pour les attirer.

C'est très difficile, car il y a conflit entre nos idées et les leurs sur ce que doit être une salle bien arrangée.

Il y a des hôpitaux missionnaires où l'on se dirait presque en Europe, tant ils sont bien organisés. Mais, en général, ce qui empêche les gardemalades d'arranger tout comme elles le voudraient, c'est le grand nombre des visiteurs, qui viennent de loin, à toutes heures de la journée, restant même pendant la nuit, visiteurs qui n'ont pas la moindre notion de ce que nous entendons par ordre et propreté. Ils ont leurs idées sur ce sujet.

Vous comprendrez facilement que cela n'est pas toujours agréable — et qu'il y faut beaucoup de patience et de tact — de dire gentiment aux visiteurs ce

que nous aimerions qu'ils fissent. Dans notre hôpital, généralement, nous profitons du grand nombre de visiteurs pour porter dans les villages quelques premières notions des soins à donner aux malades et de l'hygiène. Nous leur permettons d'assister même à la visite du docteur (sauf dans certains cas) parce que tout ce qu'ils pourraient voir et emporter sera toujours mieux que leur façon de soigner les malades.

Quelquefois nous avons eu des résultats très encourageants de cette méthode. Je me rappelle qu'une fois nous avons eu un garçon qui avait un très grave typhus. Comme il était leur unique enfant, ses parents vinrent avec lui à l'hôpital pour aider à le soigner, et ils sont restés là pendant toute la maladie. Ce qui leur faisait le plus d'impression, c'était qu'on ne lui donnait point de riz pendant tant de jours. (Les Javanais généralement pensent qu'ils vont mourir de faim s'ils ne mangent pas de riz, même si on leur donne du lait en quantité.)

Après la guérison de l'enfant et leur retour à la maison, le père venait souvent demander du secours pour quelque voisin malade ; il avait acheté un thermomètre, et savait toujours nous dire la température et les pulsations, et, s'il y avait fièvre, il défendait de donner du riz au malade (de peur que ce ne fût une maladie comme celle de son fils).

Vous comprendrez facilement que souvent, pour le médecin, c'est très désagréable d'avoir tout ce monde autour de lui. Et c'est le devoir de la gardemalade, dans l'hôpital missionnaire, de veiller à ce qu'il ne soit point gêné dans son travail.

Dans un hôpital missionnaire, plus encore qu'ailleurs, la gardemalade doit faire tout ce qui est en son pouvoir, et

employer toute son intelligence et son tact pour que tout marche bien et facilement pour le médecin.

Et pourquoi ? Parce qu'il a déjà une si grande responsabilité. En Europe, nous avons des spécialistes pour toutes les maladies, et les médecins peuvent toujours quand ils le désirent, consulter un collègue. En mission, le médecin doit être spécialiste dans toutes les branches : à un moment, il a une grave laparotomie à faire, puis après, une opération de cataracte, après, des malades à voir dans l'hôpital ; peut-être l'appelle-t-on pour un accouchement ; et c'est le devoir de la garde de veiller à ce qu'il n'ait autant que possible aucun souci ou ennui en dehors de son travail, et qu'il ait autant de temps que possible pour se reposer.

J'espère que s'il y a quelqu'un d'entre vous qui ait pensé à la mission, je ne l'ai pas découragé — ce serait bien loin de mes intentions.

En anglais vous avez deux beaux livres dont les titres expriment si bien les deux côtés de l'œuvre missionnaire. L'un est intitulé « Les choses comme elles sont » (1). L'autre « Surcroits de joie » (2). Ce que je vous ai raconté appartient au premier. Mais il y a aussi l'autre côté, et là ce n'est pas exagéré de parler de « Surcroits de joie ».

Il y a pour nous, gardemalades, une grande joie à soigner ceux que personne ne soigne. A un point de vue purement professionnel, c'est une joie de voir tant de choses intéressantes. Il y a une grande joie à voir les malades installés proprement et confortablement dans leurs lits, au lieu de les voir dans quelque maison indigène, pas très propre, ni très confortable, couchés par

(1) *Things as they are.* — M. Wilson Carmichael.

(2) *Overweights of Joy.* — M. Wilson Carmichael.

terre, sans être soignés, ou tellement soignés par leurs amis, qu'ils en meurent.

Mais surtout, c'est une très grande joie pour la garde-malade missionnaire, de voir que, avec la bénédiction de Dieu et par ses soins, les malades commencent à voir et à comprendre quelque chose de l'amour de Celui qui l'a envoyée.

Je crois que cela vaut les petits sacrifices que nous devons faire ; pour moi, sachant les difficultés de l'œuvre, sachant mieux que quand je suis partie pour la première fois, comment les choses sont, je ne serai que trop contente, à cause de ces surcroîts de joie, de retourner à mon travail, et j'espère que beaucoup d'entre vous voudront partager cette joie dans les différents champs de missions.

Jacqueline RUTGERS.

5. — Fragment de « Paroles de Vérité ».

« L'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau. »

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive découleront de lui. »

Voilà la vie. L'eau est donnée, et cette eau devient une source d'eau ; la foi désaltère pour toujours l'âme du racheté, et aussitôt des fleuves d'eau vive découlent de lui. — Où sont-elles ces sources qui jaillissent ? Où sont-ils ces fleuves qui découlent ? Où est-elle cette grâce reçue qui devient une vie ?

Où elle est ? partout où se trouvent de vrais croyants. Mais quand la foi est faible, la source ne jaillit guère, elle suinte à peine languissamment à la surface du sol.

Rien n'accuse plus l'insuffisance de notre christianisme

que la rareté et la pauvreté des sources jaillissantes au milieu de nous.

Je connais beaucoup d'âmes qui disent : « J'ai la paix ; Christ m'a donné de son eau. » J'en vois peu dont on puisse dire, dans la plénitude de ces termes : « Elles ont la vie, l'eau qu'elles ont reçue est devenue une source d'eau. » Je ne vois pas découler beaucoup de fleuves d'eau vive. Il nous en faut cependant. Il faut (passez-moi l'expression) que le salut coule du sauvé. Il nous faut de ces contagions puissantes qui gagnent de proche en proche, qui vont du chrétien à sa famille, à ses voisins, à ses amis... et à ses ennemis.

Il nous faut de ces âmes renouvelées qui sont véritablement des sources auprès desquelles on se rafraîchit, qui donnent ce qu'elles ont reçu, qui ont l'Évangile et qui communiquent l'Évangile, qui font cela, non comme on le fait en travaillant à une œuvre, mais simplement, joyeusement, continuellement, et j'ai le droit d'ajouter naturellement, car l'Évangile est devenu leur nouvelle nature.

En d'autres termes, il nous faut la vie.

Avec elle tous les problèmes se résoudront d'eux-mêmes, et la promesse du Sauveur s'accomplira : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. »

A. DE GASPARIN.

6. — Statistique.

Les chiffres ont leur signification !

La Source emploie chaque année :

2250	timbres de	2	centimes,	soit	45	francs,
1700	»	5	»	»	85	»
700	»	10	»	»	70	»

Le Foyer a besoin par an (sommes calculées d'après les trois mois écoulés) :

de 600 ports de lettres, de	2 cent.	= fr.	12.—
350 » »	5 »	= »	17.50
250 » »	10 »	= »	25.—

La bienfaisance de La Source s'exerce en donnant, en 1908 par exemple :

Des bourses de 720 fr. chacune, à 12 élèves = fr. 8640.

Des soins, médicaments, au dispensaire, à fr. 1.48 par chacun des 1554 malades = fr. 2300.

Des soins, médicaments, en ville, à fr. 4.09 par chacun des 430 malades = fr. 1760.

Des soins, médicaments, à l'infirmerie, à fr. 439.52 par chacun des 101 malades = fr. 44,391.52.

K.

7. — Boîte aux lettres.

Mlles Aug. MAILLARD, Marthe BOURDIN et Fanny VASEROT se sont réunies le 3 mars chez Mlle Laure WEBER ; elles pensent à La Source et envoient leurs meilleures amitiés. Nous remercions Mlle Weber pour son dévouement à La Source.

Mme Ida AUBORT-CORNUT, à Mur-Vully, nous écrit et nous remercie pour l'album du cinquantenaire ; pendant l'hiver, elle a soigné et soulagé beaucoup de pauvres dans son village ; elle est heureuse d'avoir pu leur consacrer un peu de temps. Nous la remercions pour son aimable lettre et lui envoyons nos salutations affectueuses.

Mlle Marie BOISSAT, à Nyon, regrette que Nyon soit si loin de La Source, elle est très occupée avec un malade

qu'elle ne peut pas quitter ; lorsqu'elle sera libre, elle viendra voir les nouvelles installations et nous dire qu'elle est une fidèle sourcière.

Miles Maria BURGER et Mary BOURGEOIS ont loué une maison près de Chexbres, « Le Rocher », pour y recevoir des enfants délicats, ayant besoin d'une cure quelconque et de surveillance. Nous leur souhaitons pleine réussite.

Mlle Valérie SPENLÉ, Hôpital d'Ixelles, à Bruxelles, est très heureuse dans sa nouvelle place ; elle nous écrit : « Cent vingt malades et un petit régiment de personnel donnent de la besogne », mais avec du courage, on arrive à donner le tour.

Mlle Henriette HOVY est aussi installée à Bruxelles, à l'Ecole d'Infirmières, rue de la Culture, 179. Elle s'occupe des enfants des écoles « qui ont toutes sortes de petites misères » qu'il faut panser et surveiller ; son travail lui plaît ; elle pourra, si son temps le lui permet, faire la connaissance de Valérie.

Mlle S. GRUNVALD, à Strasbourg, travaille comme garde d'opération à l'Hôpital de Strasbourg, depuis le 1^{er} mars ; elle le désirait depuis longtemps. Elle demande des nouvelles de Clara Berdoz et des enfants.

Mlle Fanny VASSEROT nous écrit que pendant les inondations à Paris, la clinique où elle travaille a dû être évacuée ; Mlle Bécherraz et elle ont eu de grandes angoisses ; il y avait des malades qui ont dû être transportés avec des voitures de la Croix-Rouge. Heureusement tout est de nouveau réorganisé.

H. P.

8. — Exactitude.

Un jour quelqu'un demandait à un chrétien pourquoi il était soucieux à l'extrême d'arriver à l'heure au temple pour le culte du dimanche matin. La réponse fut celle-ci :

« Lorsque je prends un rendez vous pour mes affaires ou avec mes amis, je me donne la peine d'être à l'heure ; quand il s'agit d'un rendez vous avec Dieu, je dois à plus forte raison faire un effort pour être exact. »

C'est, par conséquent, dans la mesure où nous respectons et aimons les personnes avec lesquelles nous vivons que nous nous efforçons de ne pas les faire attendre ou de ne pas les déranger par nos retards.

Voilà une constatation grave, douloureuse et sur laquelle il est peut-être délicat d'appuyer.

Il n'en est pas beaucoup parmi nous qui pourraient se déclarer innocentes dans ce domaine-là, et si nous faisons une petite récapitulation de toutes nos inexactitudes passées, nous supplierions nos parents et nos amis d'user d'indulgence à notre égard et de jeter un regard charitable sur ces innombrables manques d'attention.

Mais, ce n'est pas du passé qu'il s'agit, s'il nous fait réfléchir, il ne doit pas nous enlever nos forces, et ce que nous avons constaté tristement tout à l'heure doit être pour nous un précieux « garde à vous » pour l'avenir.

Notre tâche de gardemalade réclame beaucoup d'exactitude ! Si nous passons à côté de cette vérité sans la comprendre et sans la pratiquer, nous compromettons la guérison et le bien-être de nos malades, nous rendons l'existence difficile à ces dits malades, à leur entourage et aux médecins, nous manquons de respect à la science et nous oublions qu'une « charité bien entendue » n'arrive pas en retard.

RITA.

9. — Méthode pour nettoyer la verrerie.

On nettoie les *verres de table* en les plongeant horizontalement dans de l'eau chaude, puis en les essuyant énergiquement avec un linge de fil ou de coton qui ne peluche pas ; par transparence, on s'assure que le verre est parfaitement propre.

Les *verres de lampe* seront nettoyés avec un chiffon de fil très sec, que l'on passe à l'intérieur du verre, au moyen d'une petite baguette ; ils doivent aussi être essuyés à l'extérieur. De temps à autre, on pourra frotter les verres de lampe avec un peu d'alcool, puis avec du tripoli sec ou du blanc d'Espagne également sec ; ces poudres rendent le verre brillant.

Les *carafes, carafons, bouteilles* seront rincés à l'eau tiède une première fois, puis lavés avec une seconde eau chaude contenant du sel de cuisine ; on peut aussi les nettoyer, soit avec de l'eau et du vinaigre ou des cendres, soit avec des coquilles d'œufs pilées, soit avec un mélange de sel et de vinaigre, ou encore avec des feuilles usagées de thé noir. Lorsque tout dépôt a été enlevé, on rince à l'eau fraîche.

Pour nettoyer les *encriers*, on les lave à l'eau froide une première fois, puis à l'eau chaude avec du carbonate de potasse.

Les *éprouvettes à analyses d'urine*, les *urinoirs* sont nettoyés à l'eau chaude ; on doit les vider sitôt après usage ; on fera disparaître les dépôts de sels contenus dans l'urine avec un peu d'acide muriatique ; on rince ensuite à l'eau fraîche, et on laisse égoutter. On peut aussi les nettoyer avec un mélange d'eau et d'alcali.

Les *vitres et les glaces* seront lavées avec de l'eau tiède et une peau de chamois, puis on les essuyera avec

un linge de fil ; on peut aussi se servir pour les vitres de blanc d'Espagne, de pâte de savon rose ou d'esprit-de-vin.

Les *glaces des tableaux* peuvent être nettoyées comme les glaces, ou bien on prend un linge fin imbibé d'alcool.

Elisabeth BRUNNER.

10. — Les Livres.

Le massage des contusions et des entorses fraîches
147 pages.

Thérapeutique à l'usage de la gardemalade, 174 pag.

Pathologie à l'usage de la gardemalade, 176 pages.

2 fr. 50 le volume

S'adresser à Mme Brunner, Clinique de Beaulieu.

Monsieur le Dr Paul CORNET, Boulevard St-Germain, 73, Paris, vient de publier un livre d'*Hygiène générale et spéciale* que nous ne pouvons que recommander aux gardemalades de La Source.

11. — Annonces.

PHARMACIE AUG. NICATI

2, rue Madeleine LAUSANNE 2, rue Madeleine

Laboratoire d'analyses médicales.

Grand choix d'objets pour les soins des malades :

Ouates à pansements. — Bandes. — Articles en caoutchouc. — Irrigateurs. — Thermomètres médicaux et seringues Pravaz.

SPÉCIALITÉS DE LA PHARMACIE :

Pommade dermatophile pour bébés. — Sirop de dentition.

Vin tonique au Quina, lactophosphate de chaux et viande.

Désinfection après maladie par personnel éprouvé.

LAIT HUMANISÉ

Systeme du Prof.-D^r Backhaus

LAIT STÉRILISÉ DU JURA

préparés par la

Société suisse d'industrie laitière à Yverdon,

seule concessionnaire pour la Suisse.

Médaille d'or, Exposition universelle Paris 1900.

Le plus digeste de tous les laits, donnant des résultats surprenants dans les cas les plus désespérés.

Envoi d'échantillons gratis et franco.

Employés dans les principaux hôpitaux d'enfants de la Suisse.

ATTESTATIONS :

HOPITAL DES ENFANTS, BALE

Par la présente, je vous informe qu'il résulte des essais que nous avons faits avec le lait Backhaus dont vous avez bien voulu nous faire des envois à diverses époques, que des enfants avec des forts dérangements d'intestins, nourris exclusivement au lait Backhaus, ont été parfaitement rétablis, avec des selles normales et augmentaient de poids.

Bâle, 10 mars 1899.

(signé) Prof.-D^r Hagenbach-Burekhardt.

HOPITAL CANTONAL, LAUSANNE

Je continue à employer, à la Maternité, votre lait humanisé, préparé d'après le procédé du D^r Backhaus, pour les nouveau-nés qui, pour une raison quelconque, ne peuvent recevoir du lait maternel, et **suis très satisfait de son emploi.**

Nous n'avons plus eu de ces gastro-entérites que nous observions quelquefois chez les nouveau-nés, même en administrant du lait stérilisé.

Lausanne, 9 mai 1899.

(signé) Prof.-D^r Rapin.

Succursale en France: Société française d'Industrie laitière, Champagne en Valromay, Ain. Dépôts dans les principales pharmacies françaises. Envoi d'échantillons gratis et franco depuis la fabrique

Lait condensé sans sucre, spécialement pour l'exportation. Donne d'excellents résultats pour l'alimentation des nouveau-nés dans les pays tropicaux.